

La chronique des arts



Fond de la cale sur lequel repose une partie de la cargaison. Sous les pierres de lest apparaissent des douves de baril.

XVI^e siècle. L'épave se trouve dans une trentaine de pieds de fond.

Près du site sous-marin, une équipe de l'Université Memorial de Saint-Jean (Terre-Neuve), sous la direction de M. James Tuck, poursuit actuellement les fouilles des établissements basques de Red Bay, avec la permission du ministère de la Culture et du Tourisme de Terre-Neuve.

Contrairement à la situation qui pré-

vaut dans d'autres ports de mer de la région, la population de Red Bay réside dans le village à longueur d'année. Cette population, qui compte actuellement environ 300 personnes, s'élevait, il y a 400 ans, à 800 Basques. Les établissements basques du Labrador furent graduellement abandonnés, en partie parce que l'Espagne avait besoin des galions baleiniers pour constituer l'Armada qui devait attaquer l'Angleterre.



Douves d'un baril reposant au fond de la cale. En bas au centre une règle permet de vérifier l'échelle de grandeur.

Autre temps, autre naufrage

L'une des pires tragédies qu'ait connue la côte du Pacifique est survenue le 25 octobre 1918. Le *Sophia*, un vapeur du Canadien Pacifique, quitta le port de Skagway en Alaska à destination de Victoria et Vancouver avec à son bord 343 passagers "fuyant" l'hiver. On comptait parmi eux des anciens de la ruée vers l'or du Klondike. Cette bande de joyeux voyageurs s'était rassemblée dans le salon du *Sophia* pour y chanter de vieux airs des saloons et écouter les histoires de William Scouse, originaire de Seattle, qui vingt ans plus tôt, avait ramassé le premier seau de pépites d'or à Eldorado Creek.

Le capitaine Louis P. Locke, originaire de la Nouvelle-Écosse, commandait le *Sophia*. Le vapeur poursuivait sa route dans la nuit lorsque, soudain, il heurta un écueil invisible, le récif Vanderbilt. Le bateau ne coula pas, mais comme il donnait fortement de la bande, le capitaine Locke lança un S.O.S. Un vapeur américain, le *Cedar*, et d'autres petits bateaux vinrent à son secours, mais la mer déchaînée par un vent très fort rendait le transbordement des passagers impossible. Le capitaine du *Cedar* décida donc d'attendre jusqu'à ce que les vents se calment. Quant aux passagers, ils se montraient courageux et faisaient, autant que ce peut, contre mauvaise fortune bon coeur. Réunis autour du piano, ils continuaient de chanter, défiant la tempête et la mort.

Soudain, vers 5 h de l'après-midi, le *Sophia* commença à sombrer. Le capitaine Locke lança un message radio implorant le *Cedar* de le sauver. Ce dernier essaya de s'approcher, mais en fut empêché par la force des vagues et la tempête de neige qui réduisait la visibilité à zéro.

Puis, vint le dernier message du *Sophia*: "Adieu. Nous sombrons." les 343 personnes à bord, passagers et équipage, périrent. Beaucoup de victimes repêchées avaient apporté avec elles des objets de valeur. Une Afro-Canadienne, entre autres, avait cousu dans ses vêtements quelque \$80 000 en coupures. Une autre victime avait \$40 000 en sa possession. Plusieurs transportaient de la poussière d'or, tandis qu'une femme portait à son cou un petit sac renfermant des diamants et des rubis.

En fait, il y eut un survivant: un setter anglais brun et blanc qui réussit à atteindre Tec Harbor, le poil couvert d'huile.